

# **Les jeunes Québécois et la politique**

## **Rapport d'enquête pour le Bloc québécois**

Kristoff Talin

Avril 2005

<b>INTRODUCTION ET METHODOLOGIE</b> .....	<b>3</b>
<b>MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>4</b>
Tableau 1 : Présentation synoptique des deux enquêtes utilisées .....	4
<b>1 L'INTÉRÊT, LA COMPÉTENCE ET L'UTILITÉ DU VOTE</b> .....	<b>5</b>
Tableau 2 : Intérêt pour la politique .....	5
Tableau 3 : Niveau d'intérêt pour la politique selon le sexe et l'âge .....	5
Tableau 4 : Intérêt pour les dernières élections fédérales .....	6
Tableau 5 : Utilité du vote selon des critères politiques.....	7
<b>2 L'ACTE DE VOTE ET LES MOTIVATIONS</b> .....	<b>7</b>
Tableau 6 : Vote aux dernières élections fédérales.....	8
Tableau 7 : Vote des jeunes québécois aux élections de juin 2004 .....	8
Tableau 8 : Raisons de ne pas aller voter .....	9
Tableau 9 : Raisons de ne pas aller voter en 2004 et 2000.....	10
<b>3 LE SENS DES ÉLECTIONS ET L'IMAGE DE LA POLITIQUE</b> .....	<b>11</b>
Tableau 10 : Quelles étaient les chances pour que votre vote fasse :.....	11
Tableau 11: Quelles étaient les chances pour que votre vote fasse :.....	11
Tableau 12 : Le rôle des élections .....	12
Graphique 1 : Les différents groupes concernant la définition des élections.....	13
Graphique 2 : Note de confiance accordée aux hommes politiques.....	14
Tableau 13 : Opinions par rapport aux élus et au gouvernement.....	15
Graphique 3 : Opinions par rapport aux élus et au gouvernement (comparatif 2002-2004).....	15
Tableau 14 : Opinions sur les partis politiques .....	16
Graphique 4 : Opinions sur les partis politiques (comparatif 2002-2004).....	17
<b>4 SOCIALISATION, PARTICIPATION ET EXPOSITION À LA POLITIQUE</b> .....	<b>18</b>
Tableau 15 : Socialisation politique.....	18
Tableau 16 : Appartenance à une association.....	18
Graphique 4 : Participation à la politique .....	19
Graphique 5 : Participation politique passée et future.....	20
Graphique 6 : Nombre d'activités politiques passées et à venir .....	20
Graphique 7 : Activité faite quotidiennement .....	21
<b>5 DE L'APPARTENANCE À LA MOBILISATION ÉLECTORALE</b> .....	<b>22</b>
Graphique 8 : Proximité des enquêtés avec une unité géographique .....	22
Tableau 17 : Proximité avec le Québec ou le Canada selon des critères sociodémographiques .....	23
Graphique 9 : Proximités comparées (2002-2004) .....	23
Tableau 18 : Perceptions du groupe selon le sentiment identitaire (Item : Tout à fait d'accord).....	24
Graphique 10 : Identité québécoise .....	25
Graphique 10 : Indice d'indépendance .....	26
<b>6 MOBILISATIONS ÉLECTORALES ET INTENTIONS DE VOTE</b> .....	<b>26</b>
Graphique 11 : Intention de vote aux prochaines élections fédérales .....	27
Graphique 12 : Position par rapport au statu quo constitutionnel (0=statu quo, 10 indépendance).....	27

## INTRODUCTION ET METHODOLOGIE

Ce rapport présente les résultats d'une enquête menée en décembre 2004 auprès de jeunes québécois âgés de 18 à 34 ans.

Le questionnaire a été administré à 802 jeunes entre le 6 et le 19 décembre 2004. L'échantillon est réparti dans l'ensemble du Québec. Il a été constitué à partir des données d'un panel d'enquête réalisé au mois de juin 2004 soit six mois auparavant. Cette particularité permet de retracer un certain nombre de questions pour voir comment les individus évoluent ou non à six mois d'intervalle. Etant donné que les jeunes demeurent un électorat relativement volatil et difficilement mobilisable, ce suivi temporel devrait permettre de mieux comprendre l'évolution des opinions, comportements et attitudes des jeunes québécois qui semblent représenter l'un des cœurs de cible de la prochaine élection fédérale.

Le questionnaire reposait sur 37 questions. Il était principalement axé autour de trois thèmes :

- le sentiment global par rapport à la politique. Des questions concernant l'intérêt, la compétence et l'utilité de la politique étaient ainsi posées ;
- les intentions de vote et leurs motivations complétaient utilement le questionnaire ;
- l'image de la politique partisane et politicienne auprès des jeunes électeurs.

Un certain nombre de questions sont propres à l'enquête « jeunes québécois » et 15 d'entre-elles sont reprises de l'enquête sur les votants et les non-votants faite par *Elections Canada* en 2002. Cette utilisation de formulations déjà existantes permettra d'établir entre les jeunes Québécois en 2002, les jeunes canadiens hors Québec en 2002 et les jeunes Québécois en 2004.

Avant de présenter les principaux résultats, une note méthodologique présentant les deux enquêtes qui sont à la base de ce rapport paraît nécessaire.

## MÉTHODOLOGIE

Voici, présenter de manière synoptique, les caractéristiques des enquêtes utilisées (tableau 1).

*Tableau 1 : Présentation synoptique des deux enquêtes utilisées*

	<b>Enquête <i>Élections Canada</i></b>	<b>Enquête Bloc québécois</b>
Population considérée	20-34 ans	18-34 ans
Nombre de personnes interrogées	1196	802
Période de passation	Avril 2002	Décembre 2004
Marge d'erreur	+/- 2,89 %	+/- 3,53 %
Mode de passation	Par téléphone en aléatoire	Par téléphone en aléatoire
Nombre de jeunes québécois	291	802

La comparaison entre les deux enquêtes est donc possible mais elle doit être faite avec prudence car le faible nombre de québécois dans l'enquête *Élections Canada* ne permet pas de faire une analyse très fine de leur rapport à la politique.

Le rapport utilise ses différentes perspectives comparatives tant dans l'espace que dans le temps. Il est structuré autour de six points principaux :

- l'intérêt, la compétence et l'utilité du vote (questions 1 à 4),
- l'acte de vote et les motivations (questions 5 à 8),
- l'image de la politique et le sens des élections (questions 9 à 14),
- la socialisation, la participation et l'exposition à la politique (questions 15 à 18 et 21),
- l'appartenance identitaire (questions 19, 20, 22,23),
- la mobilisation électorale (questions 24 à 28).

## 1 L'INTÉRÊT, LA COMPÉTENCE ET L'UTILITÉ DU VOTE

Les questions 1 à 4 de l'enquête permettent d'appréhender de manière globale l'opinion des jeunes québécois par rapport à la politique. Le tableau 2 montre que les résultats de l'enquête Bloc ont très proches de ceux d'Élections Canada. Ainsi, 12 % des jeunes se disent très intéressés dans l'enquête Bloc contre 10 % dans les données d'Élections Canada. Il est aussi possible d'observer que les jeunes québécois semblent moins intéressés par la politique que les autres jeunes canadiens.

Tableau 2 : Intérêt pour la politique

	Bloc 2004	Élections Canada 2002	
		Québec	Canada
Très intéressé	12	10	12
Assez intéressé	30	32	48
Peu intéressé	32	35	26
Pas du tout intéressé	26	23	14
Total	100	100	100

Cette désaffection des jeunes Québécois pour la politique n'est pas nouvelle mais pose néanmoins question. Il semble que les formes d'activités politiques se déplacent. Ce n'est plus par rapport à l'action politicienne classique que les jeunes se sentent sensibilisés mais bien plutôt par des actions ponctuelles qui décentrent l'activité dans d'autres lieux de la sphère publique. Les mobilisations massives des jeunes Québécois.

L'analyse en fonction du sexe et de l'âge montre aussi des différences substantielles (tableau 3) mais n'invalident pas les résultats précédents.

Tableau 3 : Niveau d'intérêt pour la politique selon le sexe et l'âge

		Bloc 2004				Élections Canada 2002-Québec				Élections Canada 2002-Canada			
		Très	Assez	Peu	Pas du tout	Très	Assez	Peu	Pas du tout	Très	Assez	Peu	Pas du tout
Sexe	Homme	15	36	29	20	16	37	32	16	17	47	22	14
	Femme	9	24	36	32	7	28	36	30	8	49	29	15
Age	18-24	13	29	36	22	9	32	34	25	9	49	27	15
	25-29	10	29	30	31	12	28	31	29	11	45	28	16
	30-35	12	32	29	28	10	35	38	17	14	50	22	14
Total		12	30	32	26	10	32	34	23	12	48	26	15

Que l'on soit une femme ou un homme, les « Canadiens » sont plus intéressés par la politique que les Québécois. De plus, les hommes portent plus d'intérêt que les femmes. Les données de l'enquête Bloc corroborent à ce titre celle d'Élections Canada. L'étude selon les classes d'âge montre d'une part qu'il y a peu de différences au Québec entre les 18-24, les 25-29 et les 30-34 ans en ce qui concerne le niveau d'intérêt pour la politique. En revanche, l'âge est assez discriminant dans le reste du Canada : les plus jeunes sont sensiblement moins intéressés que les plus âgés.

La faiblesse du niveau d'intérêt pour la politique des 18-34 ans n'est pas nouvelle. Elle n'en reste pas moins préoccupante. Une des points d'appui important pour la souveraineté dans les années futures repose sur les jeunes électeurs qui, dit-on, sont plus souverainistes que leurs aînés. Mais on peut se demander si cette fibre souverainiste ne se développe en dehors de l'intérêt pour la politique qui semble défaillant.

L'intérêt pour les dernières élections fédérales varie de manière sensible pour les jeunes résidant au Québec. Ils sont ainsi 9 % (44 % contre 35 %) de plus à se déclarer intéressés par le scrutin fédéral en 2004 par rapport à 2000 (tableau 4). Mais, même en 2004, les Québécois sont moins intéressés par l'élection fédérale que les Canadiens.

*Tableau 4 : Intérêt pour les dernières élections fédérales*

	Bloc 2004	Élections Canada 2002	
		Québec	Canada
Très intéressé	14	8	14
Assez intéressé	30	27	40
Peu intéressé	33	43	28
Pas du tout intéressé	23	22	18
Total	100	100	100

Différentes raisons explicatives peuvent être avancées. On pourrait arguer que la conscience civique des jeunes Québécois se développe. Toutefois l'hypothèse la plus probable repose sur un intérêt particulier pour ces élections lié d'une part à l'affaire des commandites qui a probablement stimulé l'intérêt des jeunes Québécois et d'autre part à la conjoncture politique particulière interne Québec. On peut imaginer que la grogne contre le gouvernement libéral provincial s'est traduite par un plus grand intérêt pour les élections fédérales. Si cette hypothèse se vérifie, le taux de participation des jeunes devrait être plus élevé en 2004 qu'en 2000.

62 % de l'échantillon de 2004 pense que voter est utile et 38 % que cela ne sert pas à grand-chose (question 3). Ce résultat semble confirmer que l'intérêt pour les élections, auprès des jeunes n'est peut-être pas aussi faible que l'on a parfois tendance à l'affirmer. Les jeunes québécois se sentent aussi relativement compétent par rapport à la politique. Ainsi, à la question 4 « Certains disent de la politique

que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre. Êtes-vous TOUT À FAIT D'ACCORD, PLUTÔT D'ACCORD, PLUTÔT EN DÉSACCORD ou TOUT À FAIT EN DÉSACCORD avec cette façon de voir? », 55 % sont plutôt ou tout à fait en désaccord, ce qui signifie qu'ils se sentent compétents alors que 45 % d'entre eux sont en accord et avoue ainsi un sentiment d'incompétence par rapport à la politique. Ces formes de compétence et d'intérêt pour la politique sont étroitement liées (tableau 5).

*Tableau 5 : Utilité du vote selon des critères politiques*

		Utilité du vote	
		C'est utile	Cela ne sert pas à grand chose
Intérêt pour la politique	Très intéressé	88	12
	Assez intéressé	78	22
	Peu intéressé	59	41
	Pas du tout intéressé	33	67
Intérêt dernières élections	Très intéressé	82	18
	Assez intéressé	83	17
	Peu intéressé	53	47
	Pas du tout intéressé	33	67
Compétence politique	Compétence --	33	67
	Compétence -	61	39
	Compétence +	70	30
	Compétence ++	64	36
Total		62	38

Ainsi, alors que 88 % des jeunes très intéressés par la politique et 82 % de ceux qui sont très intéressés par les dernières élections fédérales, ils ne sont que 33 % parmi les « pas du tout intéressés » à conférer au vote la même utilité. De même lorsque les jeunes se sentent plus compétents ils trouvent aussi davantage que le vote est utile.

Par rapport au niveau d'intérêt général par rapport à la politique, les jeunes québécois semblent donc offrir plusieurs modèles relationnels mais tous ces types sont globalement structurés, articulés et cohérents.

## 2 L'ACTE DE VOTE ET LES MOTIVATIONS

La question 5 portait sur l'importance du vote aux élections fédérales. 36 % pensent que c'est très important, 38 % assez important, 18 % peu important et 8 % pas du tout important. L'importance des élections est donc reconnue et semblent se confirmer dans l'acte de vote puisque 75 % déclarent avoir voté en juin 2004 contre 25 % qui n'y sont pas allés. Bien sûr, les réponses à ces deux questions sont très liées. Ainsi, 92 % de ceux qui déclarent que c'est important d'aller voter y sont allés. Par ailleurs, seulement 82 % de ceux qui pensent que c'est assez important, 47 % de ceux qui disent que c'est peu

important et 25 % de ceux qui affirment que ce n'est pas important se sont déplacés le jour du scrutin. La participation électorale des jeunes en 2004 est-elle la même ou pas par rapport à 2000. Le tableau 6 apporte des éléments de réponse.

*Tableau 6 : Vote aux dernières élections fédérales*

	Bloc 2004	Élections Canada 2002	
		Québec	Canada
Oui	75	63	61
Non	25	37	39
Total	100	100	100

En 2000, les jeunes québécois ne vont pas moins voter que les autres jeunes canadiens. Ils apparaissent aussi sensibilisés que l'ensemble de la population, toute classe d'âge confondue. En revanche, la participation électorale semble être beaucoup plus forte en juin 2004, puisque dans l'échantillon 75 % d'entre-eux déclarent qu'il sont allés voter. Étant donné ce que l'on sait par ailleurs de l'électorat jeune au Québec, deux raisons peuvent sans doute expliquer la forte participation électorale :

- l'accroissement considérablement de la participation électorale des jeunes provient sans doute du climat politique particulier de juin 2004,
- porté par « le scandale des commandites », l'électorat jeunes s'est sans doute davantage mobilisé pour protester contre la politique politicienne « sale », et pour exprimer d'autre part la volonté de défendre les intérêts du Québec.

Il semble possible de conclure que la mobilisation des jeunes a profité au Bloc québécois. Les 75 % qui ont voté en juin 2004 l'ont fait de façon majoritaire pour le Bloc québécois (tableau 7).

*Tableau 7 : Vote des jeunes québécois aux élections de juin 2004*

Le Parti libéral du Canada	16
Le Bloc Québécois	59
Le Nouveau parti démocratique	7
Le Parti conservateur	7
Un autre parti	3
Ne sait pas, non réponse	9
Total	100

Mais il faut éviter tout triomphalisme. L'électorat jeune n'est pas acquis de manière récurrente. Il est probable que la conjoncture liée « aux affaires » a joué un rôle prépondérant dans cette mobilisation

et que la mobilisation des jeunes a pu être la réponse à une situation de crise et correspondre à l'expression d'un mécontentement ponctuel.

Si l'acquis des jeunes au Bloc québécois est une bonne chose, il n'est en aucun cas définitif. Un bon point toutefois pour le Bloc québécois. Si des élections fédérales survenaient prochainement on peut penser que les jeunes à la fois sensibilisés par la suite « des commandites » et surtout profondément mécontents du gouvernement Charest pourraient se mobiliser aussi fortement qu'en juin 2004.

Un quart des jeunes québécois n'a toutefois pas été voté et il nous a semblé important d'en connaître les raisons. D'après le tableau 8, quatre groupes de raisons peuvent être identifiés.

*Tableau 8 : Raisons de ne pas aller voter*

	Très importante	Assez importante	Peu importante	Pas du tout importante	*Nsp/nrp	Total
Vous étiez trop occupé par votre travail ou vos études	26	24	15	35	0	100
L'élection ne vous intéressait pas	24	20	24	32		100
Vous rejetez le système politique fédéral	20	18	23	38	1	100
Vous n'aimiez aucun des candidats ou aucun des partis politiques	19	21	25	33	2	100
Vous pensiez que votre vote n'avait pas d'importance	18	17	23	40	1	100
Vous ne vous sentiez pas concernés par les enjeux de la campagne électorale	16	17	26	39	1	100
Votre nom n'était pas sur la liste d'électeurs	17	10	19	52	1	100
Vous étiez à l'extérieur	16	9	15	59	1	100
Vous ne saviez ni où ni quand voter	10	11	20	57	1	100
Vous étiez malade	6	11	17	64	1	100

Le premier regroupe deux raisons avancées comme importantes par plus d'un électeur jeune et abstentionniste sur quatre. Il s'agit de « l'occupation professionnelle » (50 %) et du manque d'intérêt pour les élections (44 %).

Le second groupe situe des raisons avancées par 3 à 4 répondants sur dix. « Aucun des candidats n'étaient aimés » (40 %), mais aussi parce que le « système politique fédéral » est rejeté (38 %) ou parce que « mon vote n'a pas d'importance » (35 %) ou que le répondant ne se sent pas concerné (33 %).

Le troisième groupe rassemble des raisons ayant recueilli moins de 30 % d'importance. Il s'agit de la « non inscription électorale » (27 %), sur l'absence le jour du scrutin (25 %), sur la méconnaissance du lieu de vote (21 %) ou bien encore à cause d'une maladie (17 %). La comparaison de ces données avec celles issues de l'enquête de 2002 est enrichissante (tableau 9).

*Tableau 9 : Raisons de ne pas aller voter en 2004 et 2000*

	Bloc 2004	Québec- 2002	Canada- 2002
Vous étiez trop occupé par votre travail ou vos études	<b>50</b>	46	35
L'élection ne vous intéressait pas	44	<b>58</b>	<b>59</b>
Vous rejetez le système politique fédéral	38	---	---
Vous n'aimiez aucun des candidats ou aucun des partis politiques	40	<b>57</b>	<b>43</b>
Vous pensiez que votre vote n'avait pas d'importance	35	32	36
Vous ne vous sentiez pas concernés par les enjeux de la campagne électorale	33	37	37
Votre nom n'était pas sur la liste d'électeurs	<b>27</b>	22	17
Vous étiez à l'extérieur	25	23	22
Vous ne saviez ni où ni quand voter	21	18	<b>28</b>
Vous étiez malade	<b>17</b>	14	9

Deux raisons sont nettement moins importantes en 2004 qu'en 2000. Il s'agit du fait de ne pas aimer les candidats en lice (-17 %) et de n'être pas intéressé par l'élection (-14 %). Ces deux raisons corroborent ce que nous avons vu auparavant. En matière d'élections importantes pour le Québec et lorsque les candidats sont connus et estimés, les jeunes électeurs qui ne votent pas ne le font pas pour ces raisons. On peut donc penser que le choix de candidatures offert par le Bloc québécois était satisfaisant et que les enjeux de l'élection ont su captiver une partie des jeunes électeurs. Les autres raisons plus factuelles varient moins voire pas entre 2004 et 2002.

Les jeunes électeurs semblent donc accorder davantage d'importance au vote et à la politique en 2004 qu'en 2002. Les raisons de ne pas aller voter sont aussi moins marquées par le rejet de la politique

### 3 LE SENS DES ÉLECTIONS ET L'IMAGE DE LA POLITIQUE

Les questions 9 à 14 permettent de connaître l'opinion des jeunes Québécois à propos de l'image donnée à la politique et du sens conféré aux élections.

D'après l'enquête 2004, 10 % déclarent qu'à l'échelle du Canada leur vote fait une grande différence et 19 % une certaine différence. 36 % disent qu'il fait une petite différence et 35 % aucune différence. Ces pourcentages sont sensiblement différents de ceux de l'enquête 2002 (Tableau 10). L'importance accordée au vote, particulièrement au niveau des jeunes québécois est nettement plus forte en 2004 qu'en 2002.

*Tableau 10 : Quelles étaient les chances pour que votre vote fasse :*

	<b>Bloc 2004</b>	<b>Québec-2002</b>	<b>Canada-2002</b>
Une grande différence	10	5	8
Une certaine différence	19	13	26
Une petite différence	36	42	38
Aucune différence	35	41	28
Total	100	100	100

A l'échelle de la circonscription, les différences sont tout aussi notables (tableau 11). Par rapport au Québec, les mêmes commentaires peuvent être faits que pour le tableau 10. En revanche les jeunes du reste du Canada accordent plus d'importance à la portée de leur vote.

*Tableau 11: A l'échelle de votre circonscription quelles étaient les chances pour que votre vote fasse :*

	<b>Bloc 2004</b>	<b>Québec-2002</b>	<b>Canada-2002</b>
Une grande différence	15	6	16
Une certaine différence	24	22	30
Une petite différence	30	39	32
Aucune différence	30	33	22
Total	100	100	100

Au niveau de la province du Québec, 16 % des jeunes pensent que leur vote fait une grande différence, 22 % une certaine différence, 35 % une petite différence et 27 % aucune différence. L'importance accordée au vote est donc plus grande pour le niveau provincial que pour le niveau fédéral.

**C'est donc une conscientisation politique provinciale plus forte que la fédérale qui prévaut, en matière d'importance du vote, chez les jeunes Québécois.**

Les définitions des élections, présentée au tableau 12, montrent une hiérarchie des définitions.

*Tableau 12 : Le rôle des élections*

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
Les élections sont une façon de choisir entre les différents chefs	42	42	10	5
Les élections sont une façon de choisir certaines politiques parmi d'autres	30	50	13	6
Les élections sont une façon de donner votre avis sur l'état du pays	25	43	21	11
Les élections sont une façon de faire avancer les intérêts d'une classe ou d'un groupe social	19	43	25	13
Les élections sont une occasion d'affirmer votre identité	25	36	22	17
Les élections sont une façon de tenir les gouvernements responsables de leurs actes antérieurs	21	39	24	15
Les élections ne font finalement que décevoir les gens	23	28	33	16
Les élections sont une façon de faire avancer les intérêts d'un groupe ethnique, d'un groupe national ou d'un groupe religieux	11	35	32	20
Les élections sont une façon d'acquérir certaines choses pour vous et votre famille	10	33	38	19
Les élections sont une façon de vous assurer que les politiciens restent honnêtes	8	20	36	35

A travers le graphique 1, on voit se dégager assez nettement 4 groupes :

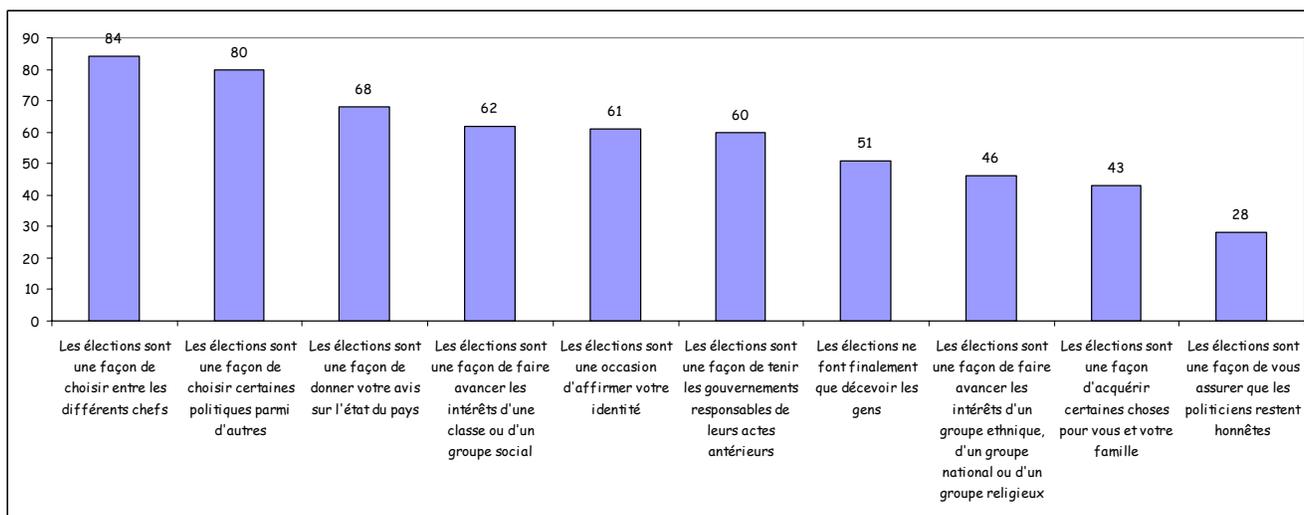
Le premier groupe peut être qualifié de « groupe d'évidence ». Les élections servent à choisir entre des chefs (84 %) ou à choisir des politiques (80 %).

Le second groupe est un « groupe de conviction ». Les élections sont destinées à donner son « avis sur l'état du pays » (68 %) ou à faire avancer les « intérêts d'une classe sociale » (62 %). Elles permettent aussi « d'affirmer une identité » (61 %) ou de « tenir les gouvernements responsables de leurs actes antérieurs (60 %).

Le troisième groupe est un « groupe de déçus ». Pour eux les élections sont décevantes (51 %), servent les intérêts particuliers d'un groupe ethnique (46 %) ou de la famille (43 %).

Le quatrième groupe est un « groupe de probité » ou seulement 28 % des enquêtes pensent que les élections servent à s'assurer que « les politiciens restent honnêtes ».

*Graphique 1 : Les différents groupes concernant la définition des élections*

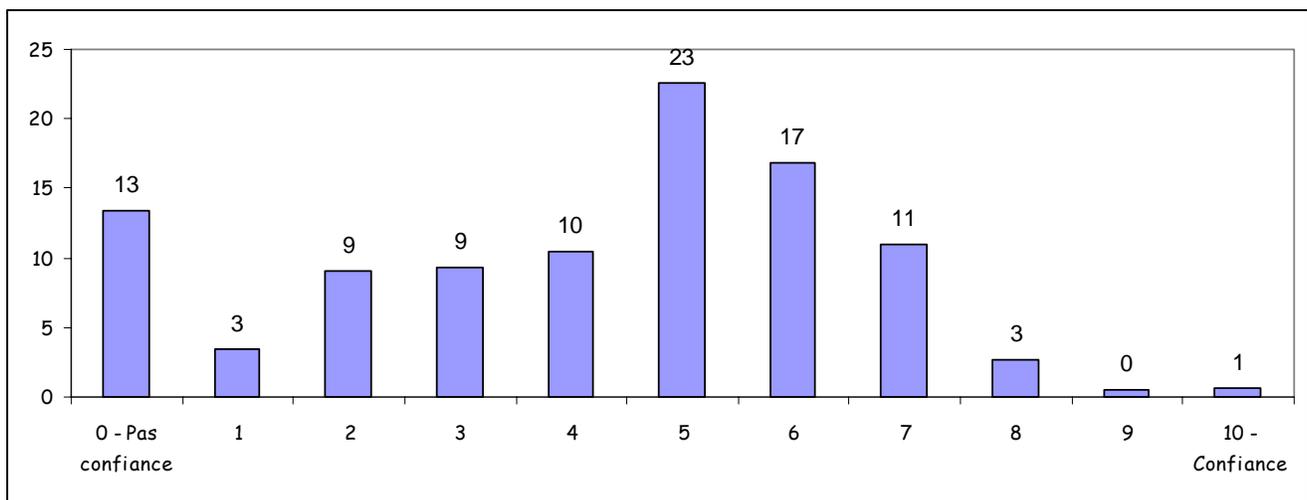


Le « groupe d'évidence » est une simple description de la réalité de l'acte de vote. Il n'est donc pas étonnant que ces items arrivent en tête. La bonne surprise vient sans doute davantage des items qui composent le second groupe. Le « groupe de conviction » rassemble des propositions recueillant plus de 60 % d'accord. Or les thèmes proposés valorisent nettement l'expression politique et l'affirmation identitaire.

On peut penser, à travers ces résultats de cette question, que les jeunes québécois sont assez conscients que les élections ne sont pas seulement un choix anodin entre des candidats et des politiques mais aussi le lieu et le moment de faire connaître leurs convictions.

La question 11 proposait d'attribuer une note sur 10 pour mesurer la confiance des jeunes à l'égard des politiciens. Avec une moyenne de 4,26 les politiciens sont donc loin de faire l'unanimité au niveau de la confiance qu'ils inspirent. Les jeunes attribuent le plus souvent la note de 5 (graphique 2) mais il est à remarquer qu'un enquêté sur 7 donne la note de 0.

*Graphique 2 : Note de confiance accordée aux hommes politiques*



Qui sont ses jeunes québécois qui dénie tout crédit aux hommes politiques ? Un portrait robot de ces enquêtés montre qu'ils sont plutôt masculins, plutôt âgés de 30 à 34 ans, vivant plutôt dans l'Est de Montréal ou à Laval mais avec toutefois une forte représentation de ce groupe dans les zones plus rurales qu'urbaines. Nous noterons que c'est aussi dans ces zones rurales que se trouvent les jeunes les moins scolarisés.

Un bloc de propositions, question 12, déjà proposé en 2002 au niveau pancanadien, permet d'affirmer l'image que les jeunes ont des députés, et des gouvernements. L'opinion selon laquelle les « députés perdent contact avec les citoyens » recueille un large écho (71 % sont d'accord). Ce jugement assez négatif sur les députés peut peut-être s'expliquer par le fait que les « gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement », item qui rallie 52 % des jeunes interviewés. Deux autres propositions sont approuvées par environ quatre enquêtés sur dix. Il s'agit de l'idée que les députés « reflètent la diversité de la société » et que la politique est si compliquée qu'on ne peut pas la comprendre (43 %). Les deux propositions favorables au gouvernement font nettement moins recette. Ainsi 36 % disent que l'on peut

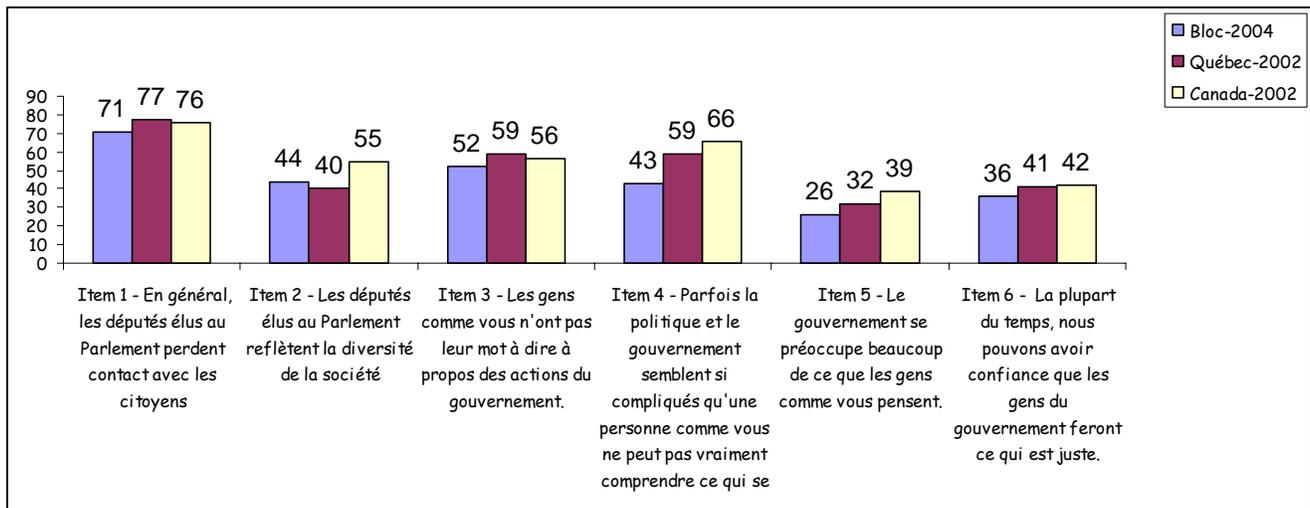
avoir confiance dans le gouvernement pour faire ce qui est juste et 26 % seulement que le gouvernement se préoccupe de ce que les gens pensent (tableau 13).

Tableau 13 : Opinions par rapport aux élus et au gouvernement

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord	*Nsp/nrp
Q12a. En général, les députés élus au Parlement perdent contact avec les citoyens.	24	47	24	5	1
Q12b. Les députés élus au Parlement reflètent la diversité de la société	9	35	40	15	1
Q12c. Les gens comme vous n'ont pas leur mot à dire à propos des actions du gouvernement.	21	31	27	21	0
Q12d. Parfois la politique et le gouvernement semblent si compliqués qu'une personne comme vous ne peut pas vraiment comprendre ce qui se passe.	15	28	34	23	
Q12e. Le gouvernement se préoccupe beaucoup de ce que les gens comme vous pensent.	3	23	48	25	0
Q12f. La plupart du temps, nous pouvons avoir confiance que les gens du gouvernement feront ce qui est juste.	3	33	45	19	

Le comparatif avec les données de 2002 montre des résultats assez comparables en terme de résultats (graphique 3).

Graphique 3 : Opinions par rapport aux élus et au gouvernement (comparatif 2002-2004)



Toutefois on peut observer, sur un ensemble de questions, que les jeunes Québécois en 2004 ont une vision légèrement plus positive des députés qu'en 2002 (Item 1 et 2). Ils se sentent aussi plus confiants sur leur capacité à dire des choses sur les actions du gouvernement (Item 3), ils se déclarent aussi plus compétents qu'en 2002 (Item 4). En revanche les jeunes Québécois en 2004 sont plus critiques envers le gouvernement soit en terme de préoccupations (Item 5) soit en termes de confiance (Item 6).

**Au total, les jeunes de 18 à 34 ans semblent bénéficier d'une meilleure image des députés et de la politique mais semblent douter davantage des actions gouvernementales. Ces résultats confirment ce que nous avons vu précédemment. Les jeunes sont assez critiques vis-à-vis des libéraux de Jean Charest et plus disposés à le faire savoir.**

Après la politique et les députés, le cœur du questionnaire portait sur les partis politiques et la question 13 proposait une série de déclarations sur les partis politiques (tableau 14).

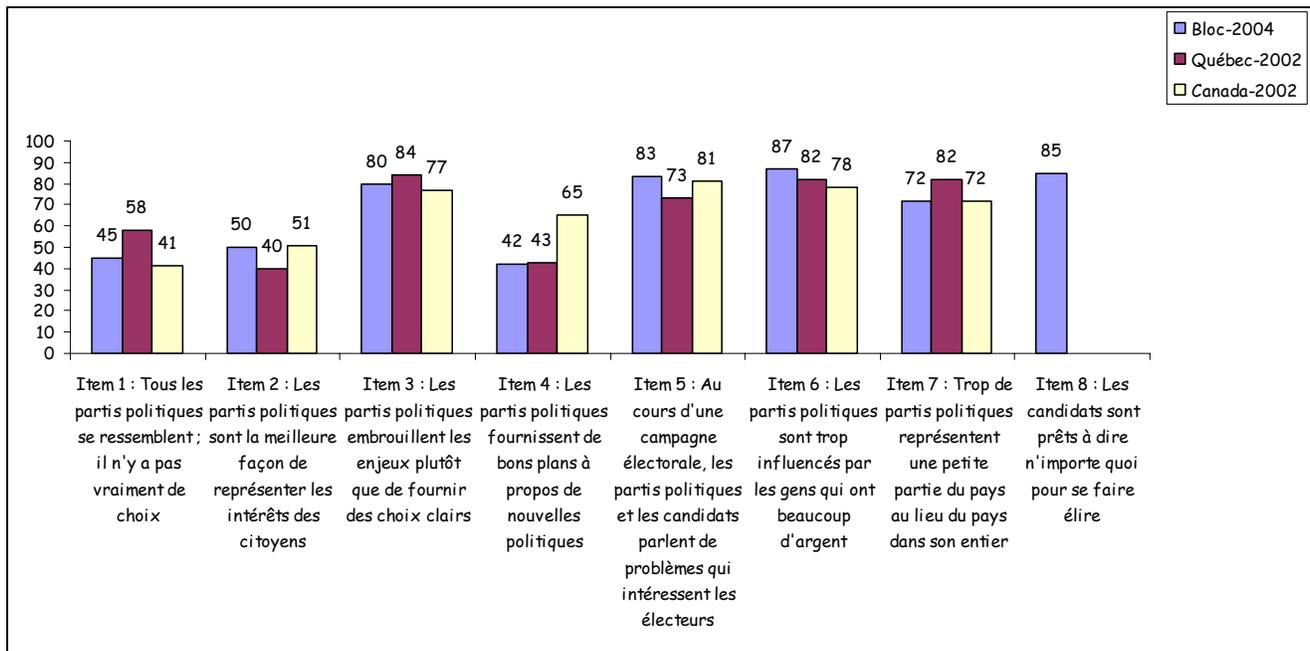
*Tableau 14 : Opinions sur les partis politiques*

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
Item 1 : Tous les partis politiques se ressemblent ; il n'y a pas vraiment de choix	18	27	39	16
Item 2 : Les partis politiques sont la meilleure façon de représenter les intérêts des citoyens	8	42	35	14
Item 3 : Les partis politiques embrouillent les enjeux plutôt que de fournir des choix clairs	31	49	18	2
Item 4 : Les partis politiques fournissent de bons plans à propos de nouvelles politiques	5	37	46	12
Item 5 : Au cours d'une campagne électorale, les partis politiques et les candidats parlent de problèmes qui intéressent les électeurs	28	55	11	6
Item 6 : Les partis politiques sont trop influencés par les gens qui ont beaucoup d'argent	45	42	11	1
Item 7 : Trop de partis politiques représentent une petite partie du pays au lieu du pays dans son entier	24	48	22	6
Item 8 : Les candidats sont prêts à dire n'importe quoi pour se faire élire	45	40	14	1

Globalement l'opinion par rapport aux partis politiques n'est pas très bonne. Quatre items sont plus plébiscités que les autres. Il s'agit des 6 (87 %), 8 (85 %), 5 (83 %) et 3 (80 %). Les choses qui sont ici le plus reprochées aux partis c'est d'être influencés par l'argent, d'avoir des candidats prêts à dire n'importe quoi pour se faire élire et d'embrouiller les enjeux. Mais dans le même temps, les enquêtés affirment massivement que les partis politiques et les candidats « parlent des problèmes qui intéressent les électeurs. » Les partis ne sont pas non plus perçus comme la « meilleure façon de représenter les intérêts des citoyens » (50 %).

La comparaison avec les données de 2002 est riche d'enseignement. Globalement les jeunes Québécois ont une vision des partis politiques plus positive en 2004 qu'en 2002. Ainsi, ils pensent moins souvent que les partis politiques se ressemblent, qu'ils embrouillent les enjeux ou qu'ils représentent uniquement une petite partie du pays. Ils sont aussi plus positifs quand ils déclarent que les partis politiques sont la meilleure façon de représenter les citoyens ou bien encore qu'ils parlent plus en 2004 qu'en 2002 des problèmes qui intéressent les électeurs. Le seul point plus négatif en 2004 qu'en 2002 est l'influence des gens ayant de l'argent sur les partis politiques.

*Graphique 4 : Opinions sur les partis politiques (comparatif 2002-2004)*



On peut donc conclure à une amélioration globale de l'image des partis politiques entre 2002 et 2004. La seule réserve vient des pressions exercées par des gens ayant de l'argent. Le « scandale des commandites » est sûrement pour quelque chose dans cette représentation d'une collusion d'intérêts entre les gens ayant de l'argent et les partis politiques.

#### 4 SOCIALISATION, PARTICIPATION ET EXPOSITION À LA POLITIQUE

La socialisation politique dans l'enfance a été relativement marquée par les discussions familiales puisque 22 % de l'échantillon avaient souvent ce genre de discussions (tableau 15). La fréquence de ces discussions est encore plus importante actuellement (33 % en a souvent).

*Tableau 15 : Socialisation politique*

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Discussion politique en famille pendant l'enfance	22	30	35	14
Discussion politique ou d'événements d'actualité avec votre famille ou vos amis maintenant	33	34	24	9

Les pourcentages concernant l'enfance varient peu depuis 2002. Ainsi, 20 % des jeunes québécois et 33 % des jeunes canadiens avaient eu souvent des discussions politiques dans l'enfance. En revanche, les différences sont sensibles pour les données actuelles. Ainsi, 25 % des jeunes québécois - et 30 % des canadiens - avaient souvent des discussions politiques en 2002.

**Les jeunes québécois ont donc nettement plus de discussions politiques en 2004 (33 % en ont souvent). Cette forme de participation politique n'est pas seulement imputable à la période électorale. Il nous semble que les commandites ont remis la question politique à l'ordre du jour.**

La participation à des mouvements ou des organisations est aussi un indice de l'implication politique et sociale des individus (tableau 16).

*Tableau 16 : Appartenance à une association*

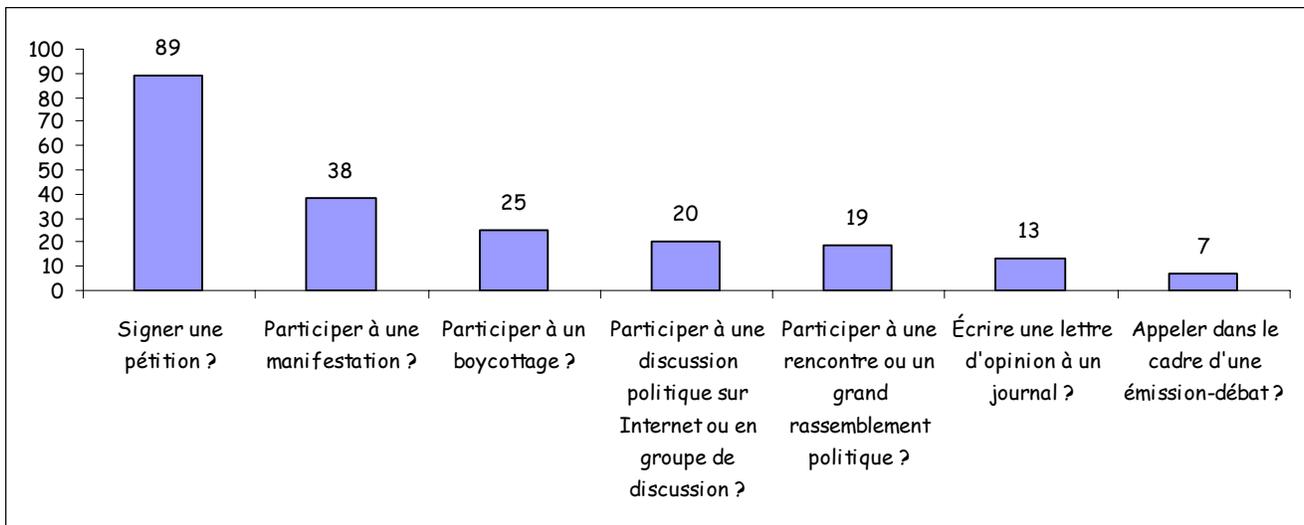
	Membre actif	Membre inactif	Pas membre
Un groupe sportif ou un groupe de loisirs	32	8	60
Un syndicat ou une association professionnelle	21	15	64
Une église ou un autre organisme religieux	9	20	71
Un groupe artistique, musical ou culturel	13	9	78
Une oeuvre de bienfaisance ou un club philanthropique	9	9	83
Une association ou un groupe de quartier	8	8	83
Un parti ou une association politique	4	9	87
Un groupe environnemental ou un groupe des droits de la personne	4	9	87

Les jeunes québécois sont plus souvent membres de groupe professionnel ou de groupe de loisirs. L'adhésion à un parti politique en 2004 ne fait pas du tout recette puisque seulement 13 % des jeunes québécois déclarent une appartenance partisane. Cette appartenance évolue peu depuis 2002 (12 % des jeunes québécois se déclaraient membre) mais il semble en revanche que les membres actifs soient légèrement plus nombreux en 2004 qu'en 2002.

Un portrait robot du membre d'un parti politique montre qu'il est plutôt masculin (16 % des hommes contre 9 % des femmes sont membres d'un parti) et plutôt diplômé. Plus le niveau de diplômé est élevé, plus l'adhésion à un parti politique est forte. En revanche l'âge n'entraîne pas de variations sensibles sur le niveau d'adhésion.

Quelles sont les actions politiques que les jeunes québécois sont prêts à faire ? Le graphique 4 présente les résultats de sept actions à finalité politique. Signer une pétition est l'activité politique la plus répandue (89 %), loin devant « participer à une manifestation » (38 %), « participer à un boycottage » (25 %) ou « participer à une discussion politique sur Internet » (20 %). Quant aux trois autres items, ils sensibilisent peu les jeunes québécois.

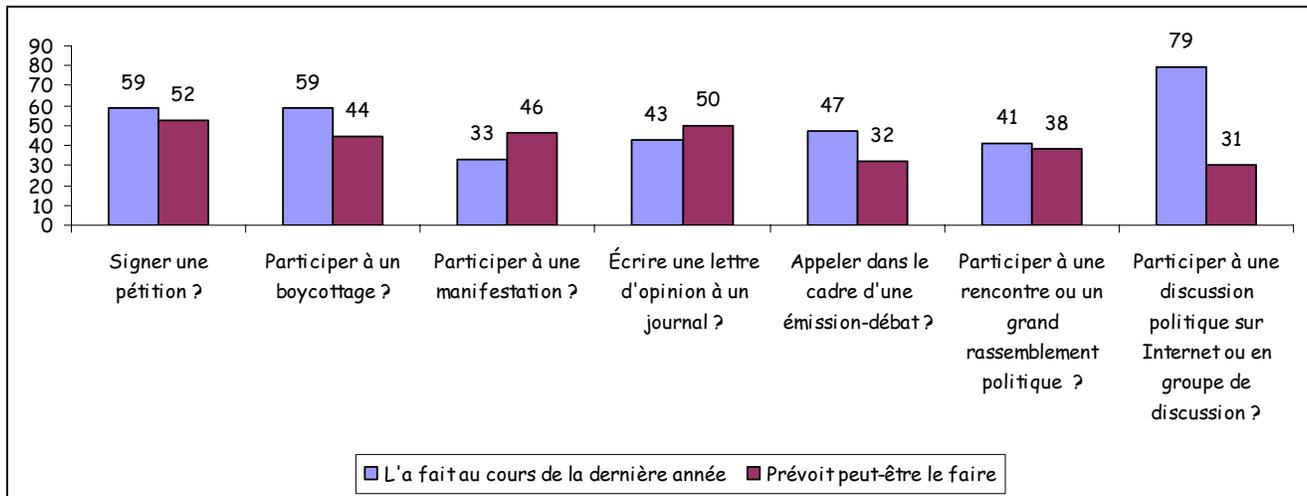
*Graphique 4 : Participation à la politique*



La dynamique de la participation politique montre quelques évolutions probablement significatives d'une transformation des formes de cette participation (Graphique 5). Ainsi alors que 33 % avaient participé à une manifestation l'an dernier, 46 % envisageaient de le faire en décembre 2004. De même 50 % envisageaient d'écrire une lettre pour faire connaître ses opinions contre 43 % qui l'avaient déjà fait. On peut penser que la grogne étudiante était en germe et que le mouvement du mois de mars 2005 était inscrit en filigrane de ses déclarations. Mais, quelles que soient les raisons de cette transformation de

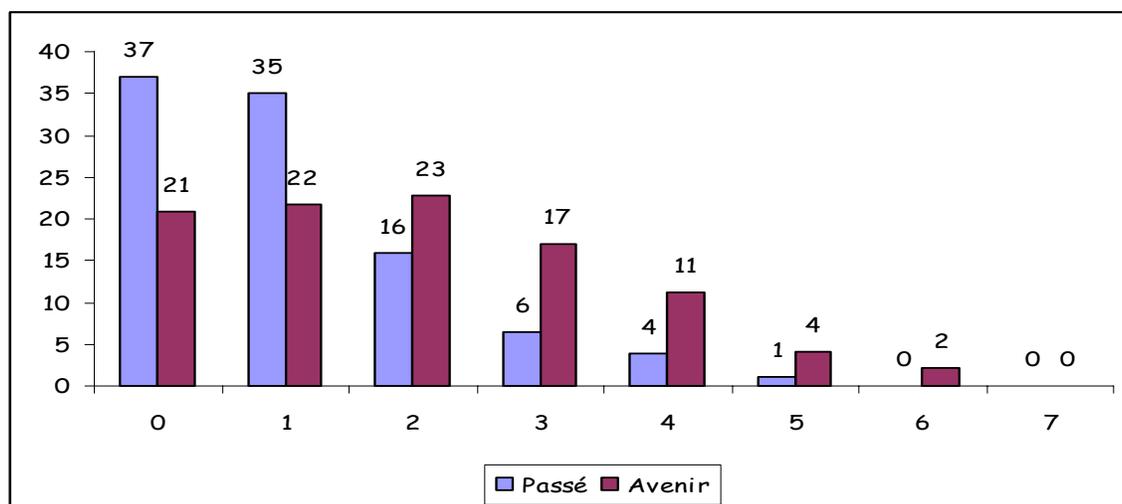
l'action politique dans l'espace publique, il existe bien une implication politique des jeunes qui semble s'affirmer.

*Graphique 5 : Participation politique passée et future*



Si l'on fait un cumulatif du nombre d'actions entreprises dans la dernière et du nombre de celles possiblement réalisable dans l'avenir, on voit une différence assez nette (Graphique 6). Ainsi, alors que 37 % de l'échantillon n'a fait aucune des actions proposées dans la dernière année, ils sont 21 % à dire qu'ils ne feront aucune de ces actions dans l'avenir.

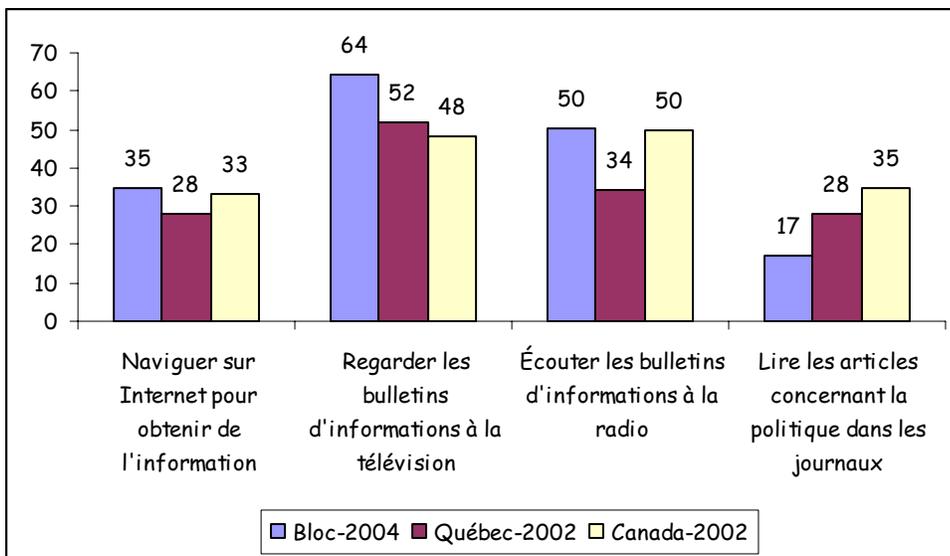
*Graphique 6 : Nombre d'activités politiques passées et à venir*



Bien sûr, cette échelle de potentialités d'actions est un peu frustrante. Il n'en reste pas moins qu'elle nous semble témoigner d'une potentialité de participation et de mobilisation politique des jeunes québécois. Il pourrait paraître trivial d'affirmer cela après mars 2005. Toutefois, le mouvement étudiant n'est sans doute qu'une des formes possibles de cette participation politique revendicative. Le couplage de cette dimension avec le « scandale des commandites » renforce sans doute cette potentialité d'actions politiques des jeunes québécois. La canalisation de cette protestation et son inscription dans le champ d'une participation électorale serait alors un gain net pour le Bloc québécois en particulier et la cause souverainiste en particulier.

La dernière question afférente concerne l'exposition à l'information et à la politique par le biais des médias. Depuis 2002, graphique 7, l'usage d'Internet pour obtenir de l'information continue à progresser (+7 %). Les pratiques d'information télévisuelles (+12 %) et radiophoniques (16 %) s'intensifient elles aussi.

*Graphique 7 : Activité faite quotidiennement*



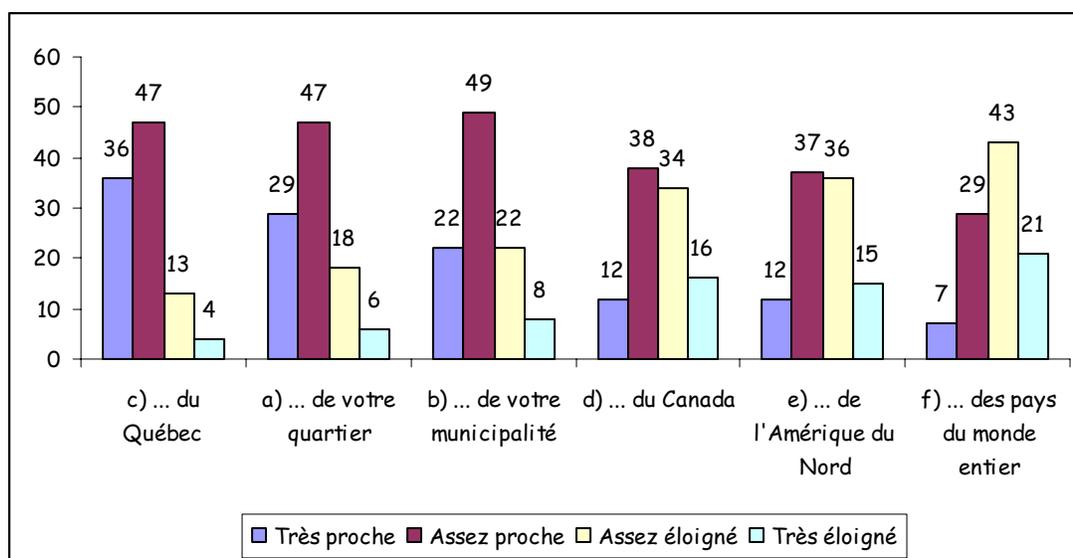
Seule la lecture quotidienne des journaux fait moins recette en 2004 qu'en 2002 auprès des jeunes Québécois. (-11 %).

Au total les jeunes québécois en 2004 apparaissent donc plus participants et plus exposés à la politique qu'en 2002. Les raisons conjoncturelles sont sûrement plus explicatives de cet accroissement que les raisons structurelles. Il nous semble clair que les commandites et la perspective du conflit étudiant ont contribué à relancer la volonté de participation à la vie politique. Cet intérêt accru, il convient de s'en saisir de la meilleure manière pour garder les jeunes québécois dans l'arène politique.

## 5 DE L'APPARTENANCE À LA MOBILISATION ÉLECTORALE

Le sentiment d'appartenance des jeunes québécois faisait l'objet de trois questions. D'une part le sentiment de proximité avec des unités géographiques, d'autre part, deux questions concernant le sentiment d'appartenance au Canada, au Canada-Français ou au Québec. Le graphique 8 est très éloquent. Les enquêtés se sentent massivement proches du Québec (36 % très proches, 47 % assez proches). La proximité avec le Canada n'arrive qu'en quatrième position, à égalité avec la proximité de l'Amérique du Nord et loin derrière le Québec (12 % se disent très proches du Canada et 38 % assez proches).

Graphique 8 : Proximité des enquêtés avec une unité géographique



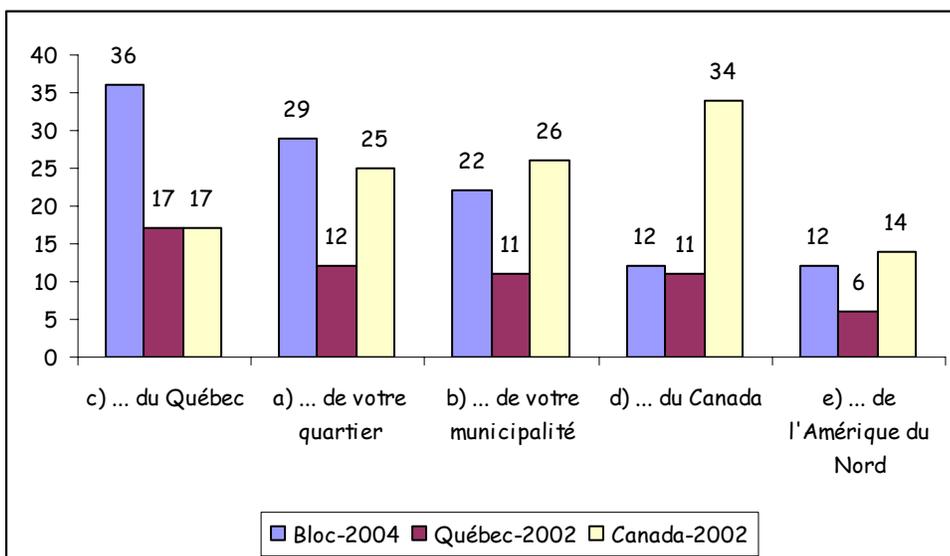
Cette prédominance de la proximité avec le Québec s'exprime quelque peu différemment selon les caractéristiques sociodémographiques des individus. Dans l'ensemble, les femmes se sentent globalement moins proches que les hommes et cette différence est plus sensible dans le cas du Québec (-6 %) que dans celui du Canada (-3 %). Par ailleurs, les plus âgés de l'échantillon se sentent plus proches que les plus jeunes. Cette observation est vraie pour le Québec (+4 %) et pour le Canada (+6 %). Le niveau de diplôme génère une courbe en U. Pour le Québec, comme pour le Canada, les moins diplômés et les plus diplômés se sentent plus proches que ceux qui ont un diplôme intermédiaire (tableau 17). L'amplitude des variations est assez conséquente (17 % pour le Québec et 10 % pour le Canada). Les données concernant la langue maternelle sont peu surprenantes pour l'anglais et le français. Ainsi, les anglophones sont beaucoup plus proches du Canada que les francophones (35 % contre 10 %) et la réciproque se vérifie (37 % contre 16 %). Il y a donc plus d'anglophones très proches du Québec que de francophones très proches du Canada. Ce résultat mériterait sans doute une attention particulière. Enfin, on ne sera pas surpris non plus de constater que les allophones sont plus souvent très proches du Canada que du Québec.

Tableau 17 : Proximité avec le Québec ou le Canada selon des critères sociodémographiques

		Très proche du Québec	Très proche du Canada
Moyenne		36	12
Sexe	Homme	39	14
	Femme	33	11
Age	18-24 ans	35	9
	25-29 ans	34	13
	30-35 ans	39	15
Diplôme	Primaire	50	20
	Secondaire	35	11
	Cégep	33	10
	Université	41	17
Langue maternelle ?	Français	37	10
	Anglais	16	35
	Autre langue	28	50

Situé dans une perspective comparative avec l'enquête de 2002, les résultats confirment une évolution de la proximité des jeunes Québécois (graphique 9). D'une part, indépendamment de l'unité de référence, ils se sentent plus proches en 2004 qu'en 2002. Il est sans doute possible d'analyser ce phénomène en s'inscrivant dans le mouvement de montée des sentiments et des revendications identitaires et territoriales. Ce qui est plus intéressant, dans une perspective politique, c'est de constater que la différence la plus importante, entre les réponses des Québécois en 2002 et en 2004, concerne la proximité avec le Québec (+19 %).

Graphique 9 : Proximités comparées (2002-2004)



Cette progression du sentiment de proximité pour le Québec se double-t-elle d'une affirmation du sentiment d'être Québécois ? 76 % des enquêtés déclarent qu'ils sont Québécois, 16 % qu'ils sont « Canadiens », 7 % « Canadiens-Français » et 1 % « autres ». Le « portrait-robot » de l'individu qui s'affirme Québécois : plutôt une femme (80 % contre 72 %), plutôt âgé de 18 à 29 ans (78 % contre 72 %), plutôt peu diplômé et à francophone (80 % contre 10 %). Quelles perceptions nos enquêtés ont-ils de leur groupe d'appartenance ? Les résultats de la question sont présentés dans le tableau 18. Le contentement d'être Québécois (81 %) est équivalent au contentement d'être Canadien<sup>1</sup>. En revanche les « Québécois » sont plus attachés à leur identité (67 %) que les « Canadiens » (53 %). Ce n'est donc pas étonnant qu'ils soient plus fiers de leur groupe d'appartenance (58 % contre 49 %). En revanche ils se sentent nettement moins bien considérés par les autres groupes nationaux (23 % contre 46 %) et ils se sentent moins respectés par les autres groupes nationaux (20 % contre 44 %).

Tableau 18 : Perceptions du groupe selon le sentiment identitaire (Item : Tout à fait d'accord)

	Québécois	Canadien	Canadien-Français
Item 1 : Je suis content d'être XX	81	80	72
Item 2 : Je suis très attaché à mon identité XX	67	53	66
Item 3 : Je comprends bien ce que signifie être XX pour moi	67	60	66
Item 4 : J'éprouve beaucoup de fierté à l'endroit des XX et de leurs réalisations	58	49	45
Item 5 : Dans l'ensemble, les XX sont bien considérés par les autres groupes nationaux	23	46	21
Item 6 : De manière générale, les autres groupes nationaux respectent les XX	20	44	11
Item 7 : Souvent, les autres groupes nationaux pensent que les XX sont moins bons	11	9	10
Item 8 : Beaucoup de gens considèrent dans l'ensemble les XX comme moins capables que les autres	9	9	6

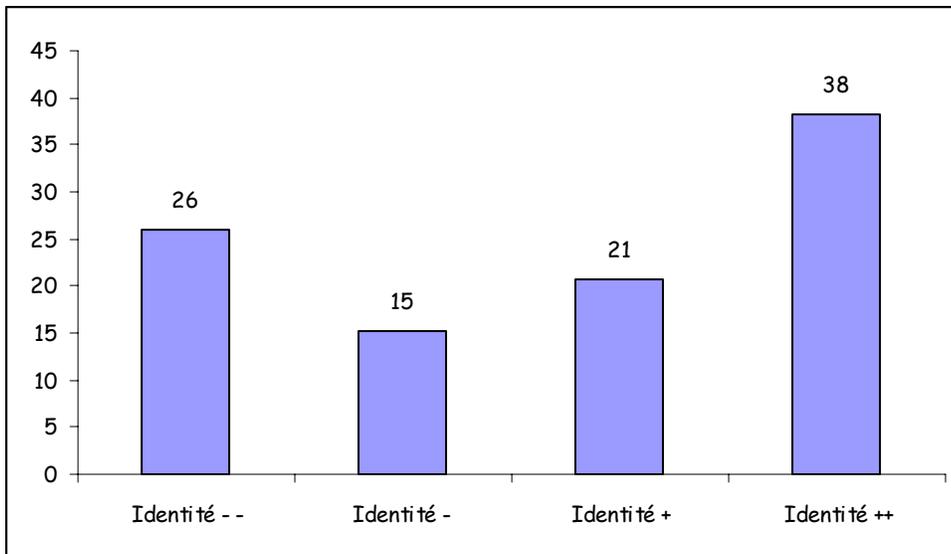
Le sentiment qui prédomine est donc ambivalent. D'une part, les jeunes « Québécois » sont contents, attachés à leur identité, comprennent bien ce que signifie être Québécois et sont fiers de ce que leur groupe d'appartenance réalise. Mais, d'autre part, ils se sentent mal considérés et moins respectés que les « Canadiens ». Les critères sociodémographiques (âge, sexe, niveau de diplôme) influent peu sur les réponses. Seul le sexe est parfois discriminant. Ainsi, les hommes pensent plus souvent que les femmes que les Québécois sont bien considérés et que les autres groupes nationaux les respectent.

<sup>1</sup> Le tableau se lit de la façon suivante : 81 % des enquêtés qui se disent Québécois sont fiers d'être Québécois. 80 % des enquêtés qui se disent Canadiens sont fiers de l'être. 72 % des Canadiens-Français sont fiers de l'être.

Un indice de prégnance identitaire est composé à partir des items 1, 2, 3, 4 (graphique 10) et un indice de perception de l'estime des autres groupes nationaux est établi à partir des items 5, 6, 7, 8.

L'indice identitaire traduit une situation très contrastée, caractérisée par une courbe en U, qui traduit la polarisation identitaire québécoise rejetée (Identité --) ou revendiquée (Identité ++).

*Graphique 10 : Identité québécoise*



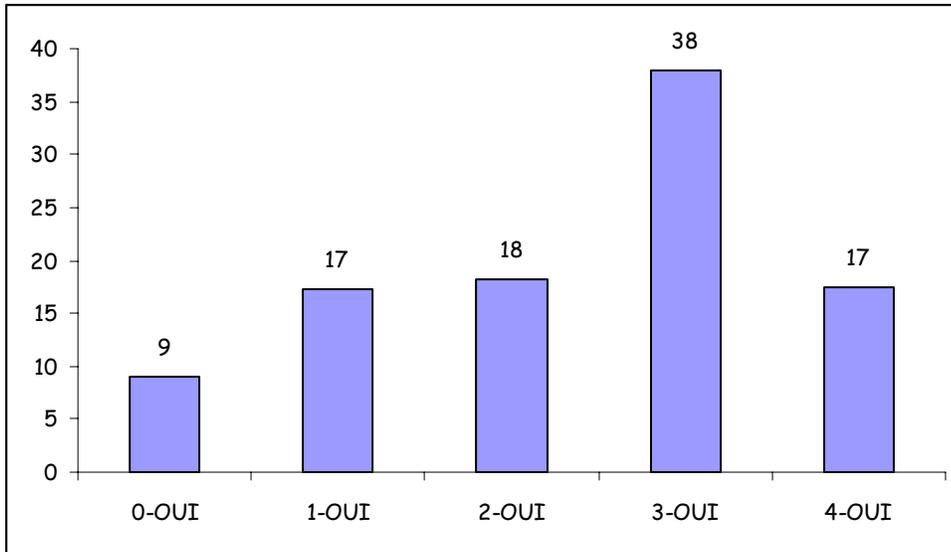
Les jeunes dont l'identité est la plus forte ont aussi davantage d'intérêt pour la politique en générale et les élections fédérales de 2004 en particulier. Ils pensent aussi davantage que le vote est très utile (64 % contre 52 %) et ont été davantage voté (81 % contre 66 %) en juin 2004. Ce sont aussi des jeunes qui ont voté massivement pour le Bloc québécois (65 % contre 46 %).

Globalement les jeunes ont une bonne « perception de l'estime des autres groupes sociaux ». Ainsi, ils sont 73 % à présenter le score maximum sur l'indice et seulement 9 % ont le score le plus faible. Ceux qui s'estiment le moins bien perçus ont davantage d'intérêt pour la politique, pensent davantage que voter est utile et vont donc davantage voter en juin 2004. Ceux qui ont la meilleure perception de l'estime des autres votent davantage pour le Bloc que la moyenne alors que ceux qui ont la moins bonne perception votent davantage que la moyenne pour le PLC. Au total on peut donc penser qu'une perception maximale de la perception de l'estime des autres est lié avec une orientation politique plutôt favorable au Bloc québécois.

Bien sûr ces deux indices sont fortement liés. Lorsque les jeunes québécois ont une faible perception de l'estime des autres, ils ont un sentiment identitaire plus fort. A l'opposé ceux qui se sentent bien reconnu par les autres groupes sociaux sont moins affirmatifs dans leur identité. Par ailleurs, les quatre

questions composant l'indice d'indépendance<sup>2</sup>. Le graphique 10 montre que, globalement, le nombre de oui est important. 17 % de l'échantillon ont 4 « oui » et 38 % 3 « oui ».

*Graphique 10 : Indice d'indépendance*



Les réponses varient selon le sexe et l'âge des répondants. Ainsi, les hommes et les 18-24 ans sont surreprésentés parmi les « 4-oui ». Ces résultats concernant les résultats selon l'âge sont assez encourageants pour l'avenir car ils témoignent que les plus jeunes sont très favorables aux conditions proposées pour réaliser la souveraineté. Ces différentes dimensions ont-elles des conséquences sur les intentions de vote lors d'un prochain scrutin ?

## **6 MOBILISATIONS ÉLECTORALES ET INTENTIONS DE VOTE**

En cas d'élections provinciales, 17 % des jeunes voteraient pour le PLQ, 21 % pour l'ADQ et 51 % pour le PQ. L'appui à la cause souverainiste reste donc très fort auprès des jeunes Québécois, de même que le vote adéquiste qui devance le vote pour les Libéraux.

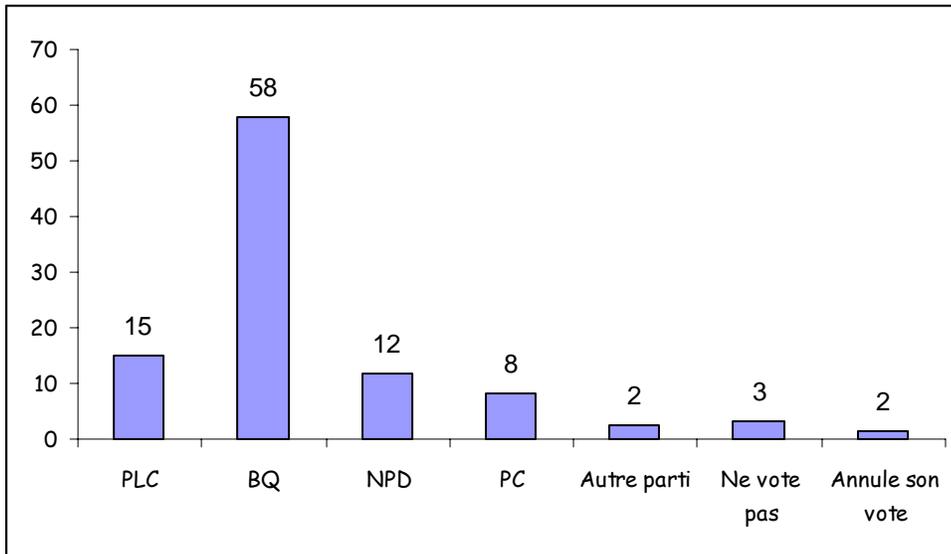
Au niveau fédéral, l'appui au Bloc est aussi très fort (Graphique 11). Avec 58 % des suffrages, le Bloc arrive largement en tête devant le PLC (15 %), le NPD (12 %) et le PC (8 %). Depuis juin 2004, la situation est relativement stable. Toutefois les données présentées ici datent de décembre 2004 et l'on peut se demander si, avec l'affaire des commandites, le vote pour le Bloc ne sait pas accru depuis ces quatre derniers mois. Pas plus qu'en juin et pas plus que pour l'ensemble de la population du Québec, le NPD ne fait pas de

---

<sup>2</sup> Cet indice est utilisé régulièrement et est composé de 5 positions. Plus le nombre de oui est élevé, plus le soutien à l'indépendance du Québec est fort.

percée électorale. La polarisation des jeunes est donc encore construite autour du binôme souveraineté-fédéralisme.

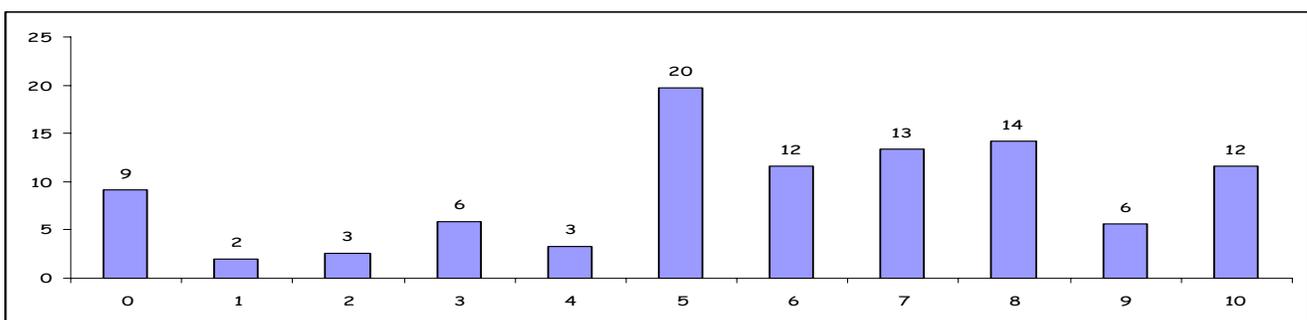
*Graphique 11 : Intention de vote aux prochaines élections fédérales*



Alors que le sexe des répondants n'est pas un facteur discriminant, l'âge est en revanche fortement corrélé avec les intentions de vote. Ainsi les 18-24 ans déclarent avoir l'intention de voter pour le Bloc à 64 %, les 25-29 ans à 54 % et les 30-34 ans à 53 %. Les plus âgés n'ont pas, pour autant, l'intention de vote pour le PLC. Ils semblent davantage attirés par le PC.

Il convient de signaler que les intentions référendaires sont favorables au « Oui ». Ainsi, 63 % voteront pour la souveraineté et 37 % contre. La fibre souverainiste est donc grande parmi les 18-37 ans, ce que confirment les résultats du statut quo constitutionnel (Graphique 12).

*Graphique 12 : Position par rapport au statu quo constitutionnel (0=statu quo, 10 indépendance)*



Ainsi, 57 % des répondants se situent sur les positions 5 et plus de l'axe et sont donc favorables à l'indépendance politique du Québec plus qu'au statu quo constitutionnel. L'âge et le sexe des enquêtés n'apparaissent pas comme des critères sociodémographiques discriminants.

\*

\*       \*

Au total, les jeunes Québécois apparaissent plus bloquistes et péquistes que fédéralistes. Ils semblent prêts à se mobiliser notamment en allant voter. Leurs motivations, en évolution par rapport à 2002, semblent être axées autour de l'idée que le Québec est malmenée par le gouvernement fédéral. Sans qu'il soit possible d'être affirmatif, on peut néanmoins imaginer que ces attitudes sont une conséquence des « commandites ». Les critères sociodémographiques influent peu sur les réponses des enquêtés. L'un des apports de cette enquête est de montrer que les jeunes Québécois sont loin d'être aussi dépolitisés que ce qui en est dit souvent. Leur mobilisation est loin d'être impossible notamment si la conjoncture est porteuse, ce fut le cas en juin 2004 avec les commandites et c'est toujours le cas en avril 2005 avec toujours les commandites mais aussi avec la grogne étudiante au niveau provincial.

En termes d'impact politique, on peut imaginer qu'une élection fédérale à la fin du premier semestre 2005 pourrait trouver un certain écho auprès des jeunes. Nous pensons, plus qu'auparavant que les jeunes - sous l'influence de facteurs conjoncturels et structurels seraient plus à même de se mobiliser et de soutenir le Bloc québécois.